**Eliot Porter, des oiseaux petits ou grands**

**Pionnier de la photographie couleur dans la nature, le photographe américain s’est très tôt tourné vers les volatiles. Le Amon Carter Museum of American Art à Fort Worth aux États-Unis consacre une exposition sur ce sujet privilégié.**

Quand l’appareil photo parvient dans les mains d’un enfant, il en ressort parfois un intérêt prometteur, la trace d’un désir nouveau et qui pourrait grandir. C’est peut-être le signe qu’un destin de photographe chemine en lui et ses premières photographies peuvent même devenir la matière première de son futur travail.

C’est le joli récit que l’on peut raconter de la vie d’Eliot Porter (1901-1990). Dès ses dix ans, muni d’un appareil photo de la marque Brownie, il se prend d’une envie croissante de photographier les oiseaux qui peuplent les arbres d’une petite île que son père a acheté dans le Maine aux États-Unis. Un terrain formidable pour l’enfant qui expérimente les possibilités de la photographie et se découvre la passion de représenter la nature par l’image.

**Stieglitz**

En grandissant, pourtant, il fera d’abord des études en génie chimique et en médecine à l’université d’Harvard. Il se lancera à la fin des années 1920 dans la recherche en biochimie avant d’éprouver vivement le désir de revenir à ses amours premières : les oiseaux et la photographie. Encouragé par son frère qui est peintre, il acquiert un Leica et commence à entamer ce qui sera l’œuvre de sa vie : des clichés subtils et puissants de la nature américaine.

Nous sommes au début des années 1930. Eliot Porter admire alors beaucoup le photographe Ansel Adams dont il se nourrit et il parvient à rencontrer un autre confrère, Alfred Stieglitz, alors quelque peu célèbre et galeriste. Ce dernier va le pousser encore à s’adonner à la photographie en organisant une exposition dans sa galerie sur le sujet des oiseaux. En 1941, Eliot Porter décroche une importante bourse de la fondation Guggenheim qui va parachever son retour à la photographie.

**Automne**

Ce qui est alors une révolution pour l’époque, c’est le fait qu’Eliot Porter utilise des pellicules Kodachrome qui sont entrées dans le marché en 1935 et permettent de photographier en couleur. Dans la photographie d’art, la couleur est encore proscrite. Elle viendra d’ailleurs beaucoup plus tard, mais chez Porter elle est présente dès le début des années 1940. Peut-être le fait que son sujet principal soit la nature fait davantage accepter son utilisation de la couleur ?

Dans tous les cas, la couleur lui permet de révéler la beauté profonde de la nature. Qu’il dresse le portrait de grands arbres aux feuilles d’automne jaunissantes ou qu’il saisisse l’envol d’une Talève violacée - imposant oiseau d’Amérique du Nord - Eliot Porter sait attraper les pigments qui font la splendeur du monde. Pour les oiseaux, il avait cependant besoin d’un matériel complexe, fait de flashs, d’un trépied et de leurres. Il installait tout cela près des nids, afin de capter les oisillons et leurs mères, l’un des sujets privilégiés de Porter.

Et puis, il y avait les heures à passer à chercher les nids d’oiseaux. Il faut s’imaginer le photographe comme un chercheur d’or, à s’engouffrer dans le lointain, dans des terrains difficiles d’accès. “*Le chercheur de nid doit aller dans les champs et les bois avec l'esprit aiguisé sur le fil du rasoir, avec tous ses sens en éveil, et avec l'esprit libéré des distractions et des préoccupations qui pèsent sur la société qu'il a temporairement laissée derrière lui.*” disait d’ailleurs Porter.

(Citation originale : “The nest finder must go out into the fields and woods with his wits sharpened to a razor’s edge, with all his senses tuned to their highest pitch, and with his mind free from the distractions and preoccupations that burden the society he has temporarily left behind.”)

**Par Jean-Baptiste Gauvin**

**Eliot Porter: Birds large and small**

**A pioneer of nature color photography, American Eliot Porter got interested in birds very early on. The Amon Carter Museum of American Art in Fort Worth, TX, is devoting an exhibition to the photographer’s subject of choice.**

When a camera lands in a child’s hands, it might spark a promising interest and sow the seed of a new desire that will grow with age. It is perhaps a sign that a photographer’s destiny lies dormant in the child and the first photos might even become the raw material of his future work.

This is exactly Eliot Porter’s (1901–1990) life story: aged ten, his Kodak Brownie in hand, the little shutterbug was increasingly keen on photographing the birds populating a small island his father had bought off the coast of Maine. It was a wonderful playground, where the boy could explore the potential of photography and discover his passion for portraying nature.

**Stieglitz**

Growing up, however, he first completed his studies in chemistry and medicine at Harvard. He launched into research in biochemistry in the late 1920s, before feeling the pull of his first love: birds and photography. Encouraged by his brother who was a painter, he bought a Leica and embarked on what would become his life’s work: subtle, powerful images of North American nature.

It was the 1930s, and Eliot Porter admired the photographer Ansel Adams, who gave him inspiration, as well as Alfred Stieglitz, a gallery owner with a growing reputation. The latter encouraged Porter to devote himself to photography and organized an exhibition in his gallery on the theme of birds. In 1941, Eliot Porter won the Guggenheim Fellowship which sealed his return to photography.

**Autumn**

What was revolutionary at the time was that Eliot Porter was using Kodachrome film which had only been released in 1935 and which made it possible for him to do color photography. In fine art photography, color was still unheard-of. It would become accepted later on, but Porter used it as early as 1940. Perhaps the fact that his main subject was nature made the use of color more acceptable?

In any case, color allowed Porter to reveal nature in all its beauty: whether he was taking portraits of trees turning golden in the autumn sun or capturing the flight of the American purple gallinule, he had a knack for bringing out the colors that make the world marvelous. To photograph birds, however, he needed specialized equipment, including flashbulbs, tripods, and traps. He would set it all up in the vicinity of nests to capture fledglings and their mothers—one of his favorite subjects.

Porter would spend hours looking for birds’ nests. One must picture the photographer like a gold-seeker, venturing into remote territories and exploring inaccessible areas. In Porter’s words, “the nest finder must go out into the fields and woods with his wits sharpened to a razor’s edge, with all his senses tuned to their highest pitch, and with his mind free from the distractions and preoccupations that burden the society he has temporarily left behind.”

**By Jean-Baptiste Gauvin**